

Sabbat après-midi, le 4 janvier 2014

Faire des disciples grâce aux métaphores

Le Christ a révélé les mystères de la rédemption par les paraboles. Ses auditeurs étaient familiers avec les choses de la nature et Il les utilisa pour représenter les vérités spirituelles qu'Il désirait communiquer. Tous avaient l'occasion d'entendre Ses appels faits dans un esprit de sympathie pour le genre humain. Dans la synagogue, sur les chemins et sur le bateau à quelque distance de la rive, Il parlait au peuple, nourrissant leur âme affamée du pain de vie. Le Christ présentait Ses vérités en paraboles, sous la forme d'une histoire. Les pharisiens ne consentiraient pas à écouter la vérité présentée d'une manière directe. Mais enseigner sous la forme de parabole était populaire et recommandait le respect et l'attention non seulement des Juifs mais aussi du peuple d'autres nations.

Le Christ savait que de nombreuses personnes garderaient à l'esprit ces leçons jusqu'à ce que leur signification cachée soit discernée. Il savait aussi que d'autres ne saisiraient jamais leur signification profonde. Les disciples viendraient auprès du Grand Maître pour Lui poser des questions, et Il les instruirait. Le Christ enseignait avec plaisir tous ceux qui avaient assez d'intérêt pour dire : Explique-nous la signification de Tes paroles. *Review and Herald*, September 26, 1899, § 1, 2.

Dimanche, le 5 janvier 2014

Des exemples tirés de l'Ancien Testament

La parabole de la petite brebis que le prophète Nathan présenta au roi David peut être étudiée par tous. La lumière éclaira brusquement le roi, alors dans les ténèbres quant à ce qu'il fallait penser de son action contre Urie. Tandis qu'il suivait le chemin de sa propre complaisance et de la violation du commandement, le prophète lui présenta la parabole du riche qui enleva à un pauvre son unique petite brebis. Mais le roi était tellement enveloppé dans le vêtement du péché qu'il ne comprit pas qu'il était le pécheur. Il tomba dans le piège/ Et avec une grande indignation il prononça sa sentence de condamnation à mort, en pensant qu'il s'agissait d'un autre homme. Quand l'application de la parabole lui fut présentée et qu'il vit clairement les faits, et quand Nathan lui dit : « Tu es cet homme-là ! Inconsciemment tu t'es condamné toi-même », David s'écroula. Il n'eut aucune parole pour justifier sa conduite.

Cette expérience fut très douloureuse pour David, mais elle lui fut très bénéfique. Si ce n'avait été par le miroir que Nathan lui présenta dans lequel il se reconnut si clairement- il aurait continué, sans être convaincu de son horrible péché, et il aurait été détruit. La conviction de sa culpabilité fut le salut de son âme. Il se vit lui-même sous une autre lumière, tel que le Seigneur le voyait, et tant qu'il vécut il se repentit de son péché

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 2, p. 1023 ;
Commentaires d'Ellen White sur 2 Samuel 12 :1-14.

Brûlant de l'horrible injustice et de la cruauté sur sa famille, il [Jotham] déterminait de le présenter devant le peuple sous sa vraie lumière. Alors que la multitude en festivités en l'honneur de son roi, célébrant l'occasion avec hilarité et sensualité,

Jotham monta sur le Mont Garizim à un endroit où il pouvait être vu et entendu par le peuple tout entier, et il lui adressa de forts reproches.

Sous la forme d'une parabole appropriée et fort belle, il présenta devant eux la folie et l'injustice de leur comportement. Il présenta des arbres cherchant à faire de l'un deux un roi. Mais l'olivier refusa de renoncer à son huile, le figuier à son fruit, et la vigne à son raisin. Le buisson d'épines sans valeur, cependant, s'appropriait spontanément de l'honneur et tout de suite établit les conditions de son acceptation : « Si en vérité vous me choisissez comme roi sur vous, alors mettez votre confiance dans mon ombre ; sinon, que le feu sorte du buisson d'épines et dévore les cèdres du Liban. »

La conduite désintéressée et sans ambition de Gédéon et de ses fils fut alors dépeinte d'une façon forte, de même que l'ingratitude des habitants de Sichem. Jonathan alors conclut avec des paroles qui se révélèrent être une prophétie : « Si c'est de bonne foi et avec intégrité qu'en ce jour vous avez agi envers Jerubbaal et sa maison, eh bien ! qu'Abimélec fasse votre joie, et que vous fassiez aussi la sienne ! Sinon, qu'un feu sorte d'Abimélec et dévore les habitants de Sichem et la maison de Millo, et qu'un feu sorte des habitants de Sichem et de la maison de Millo et dévore Abimélec ! » (Juges 9 :19, 20)

Quel contraste frappant entre le chef dévoué et désintéressé que Dieu désignait, et le monstre d'ingratitude et de cruauté qu'Israël avait maintenant placé sur le trône. Par l'olivier, le figuier et la vigne, dans la parabole de Jotham étaient représentées des personnes nobles et correctes comme Moïse et Josué, qui avaient été une illustration vivante de ce qu'un leader d'Israël devait être. De tels hommes ne prétendaient à aucun honneurs royaux. Leur œuvre consistait à bénir leur prochain. et ils n'aspiraient pas à un haut rang ou à la puissance.

Le buisson d'épines sans valeur, saisissant des honneurs, et détruisant ce qui était mieux lui, était un symbole approprié du vil et cruel Abimélec. Millo était le nom de la famille du sénat, ou de l'hôtel de ville, et par la maison de Millo étaient indiqués les chefs de Sichem, qui s'étaient unis pour faire d'Abimélec leur roi, mais qui, selon la prophétie de Jotham, devaient détruire Abimélec, et être détruits par lui.

Signs of the Times, August 4, 1881, § 14-16 et 19, 20.

Lundi, le 6 janvier 2014

Une sagesse à construire

Jésus termina le Sermon sur la montagne par une image qui illustre de façon éclatante l'importance qu'il attachait à la mise en pratique de ses paroles. Dans la foule qui entourait le Sauveur, nombreux étaient ceux qui avaient passé leur vie au bord de la mer de Galilée. Et, tandis qu'assis sur le plateau ils écoutaient ses paroles, ils pouvaient voir les vallées et les gorges par lesquelles les torrents descendaient jusqu'à la mer. Bien souvent ceux-ci, pendant l'été, tarissaient et leur lit devenait sec et poussiéreux. Mais, lorsque les pluies abondantes de l'hiver tombaient sur les montagnes, ils redevaient impétueux et violents, débordaient parfois de leur lit, inondaient les vallées et dévastaient tout sur leur passage. Souvent, même, les cabanes construites par les paysans dans les prairies, en des endroits apparemment à l'abri du danger, étaient balayées par les flots en furie. En revanche, sur les collines se trouvaient des maisons bâties sur le roc : certaines étaient même construites entièrement en pierre et un grand nombre d'entre elles avaient résisté, pendant plus de dix siècles, aux éléments déchaînés.

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Elles avaient été élevées avec beaucoup de peine et de difficultés. On n'y accédait pas facilement et leur emplacement même les faisait paraître moins attrayantes que celles de la prairie; mais, bâties sur le roc, elles résistaient au vent, aux inondations et aux orages qui déferlaient sur elles.

Celui qui écoute mes paroles et les accepte pour normes de sa vie et de son caractère est semblable, dit Jésus, à celui qui construit sa maison sur le roc. Des siècles auparavant, le prophète Ésaïe avait écrit : «La parole de notre Dieu subsiste éternellement.» (Ésaïe 40 :8) En citant ces paroles, longtemps après le Sermon sur la montagne, l'apôtre Pierre ajoute : «Cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile.» (1 Pierre 1 :25) La Parole de Dieu est la seule chose qui soit immuable en ce monde. Elle est le fondement sûr. «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.» (Matthieu 24 :35) *Thoughts From the Mount of Blessing*, pp. 147, 148; *Heureux ceux qui* (éd. 2001), p. 119.

Le Christ, le fondement véritable, est une pierre vivante; il donne la vie à tous ceux qui construisent sur lui. «Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle.» (1 Pierre 2 :5) «En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur.» Ses pierres et le divin fondement sur lequel elles sont édifiées forment un tout, car une même vie les anime. Aucune tempête ne pourra renverser un tel édifice, tandis que toute construction érigée sur un fondement autre que la Parole de Dieu s'écroulera. (Éphésiens 2 :21)

Celui qui, semblable aux Juifs de l'époque de Jésus, veut établir sa foi sur des idées ou des sentiments purement humains, sur des rites, des cérémonies inventés par les hommes ou sur des œuvres accomplies sans la grâce du Christ, celui-là édifie son caractère sur des sables mouvants. Les ouragans de la tentation balayeront les fondements sablonneux et jetteront la maison comme une épave sur les rives du temps. *Thoughts From the Mount of Blessing*, pp. 150, 151; *Heureux ceux qui* (éd. 2001), p. 121.

Mardi, le 7 janvier 2014

Analogies agricoles

La parabole du semeur illustre les mystères du royaume des cieux et l'œuvre du divin laboureur en faveur de son Eglise. Semblable au semeur qui arpenté son champ fraîchement remué, le Christ sema à pleines mains la semence de vérité. Ses paraboles étaient cette graine d'où devaient éclore les plus précieuses vérités de sa grâce. A cause de sa simplicité, la parabole du semeur n'a pas été appréciée à sa juste valeur. Par la semence lancée dans le sol, le Christ désire attirer nos esprits sur la semence évangélique qui conduit l'homme à la fidélité envers Dieu. C'est le souverain Maître de l'univers qui nous a donné la parabole de la menue semence, et ce sont les mêmes lois de la germination qui agissent dans les cœurs pour y faire fructifier la semence de la vérité. *Christ's Object Lessons*, p. 33 ; *Les Paraboles de Jésus*, p. 21.

Lorsque le sol a été préparé pour recevoir la semence, le semeur la jette et par un procédé que les hommes ne peuvent contrôler ou comprendre, la semence commence à croître et mûrit. Jésus a comparé la croissance du royaume de Dieu à jeter la semence et d'observer son développement jusqu'à la pleine mesure de maturité. La semence est la Parole de Dieu, et l'âme qui la reçoit, est déclarée être née de nouveau, non pas d'une

semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, qui vit et demeure à toujours. « Il dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi ; puis le grain tout formé dans l'épi ; »

Cette parabole du royaume était destinée à illustrer pour les disciples la croissance et le progrès du caractère chrétien. La bonne semence de la Parole tombe dans le cœur, et immédiatement le premier développement de l'expérience chrétienne est rendu manifeste. Cette expérience est comparée au tendre brin d'herbe et au jeune enfant. Le brin d'herbe est beau et l'enfant est attrayant, mais s'il n'y a pas de développement nous considérerions la plante comme rabougrie et l'enfant comme un nain. Le jeune converti doit avancer en connaissance, croître en grâce. Le Christ regarde Ses enfants, et n'est pas ignorant de la façon avec laquelle la semence doit se développer. Des tentations viendront, et ce ne sera qu'à travers une confiance constante dans son Rédempteur que la perfection du caractère chrétien peut être atteinte. Le Converti doit garder les yeux fixés sur le puissant Assistant, de peur d'être surpris d'une façon imprévue et séduit par l'ennemi. Il ne doit pas être ignorant des pièges de Satan, ni se reposer satisfait de la connaissance à laquelle il est arrivé, car « c'est la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé. »

Signs of the Times, March 27, 1893, § 2, 3.

Des innombrables leçons que nous offrent les différents processus de croissance, quelques-unes des plus précieuses nous sont présentées dans la parabole de la semence. Jeunes et moins jeunes y trouveront des enseignements.

« Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre : qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. La terre produit d'elle-même, premièrement l'herbe, puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi. » Marc 4 : 26-28.

La semence porte en elle un germe de vie que Dieu lui-même lui a accordé ; cependant, abandonnée à elle-même, elle n'aurait absolument pas le pouvoir de croître. L'homme a son rôle à jouer dans la croissance de la graine ; mais au-delà d'un certain point, il ne peut rien faire. Il doit compter sur celui qui a associé les semailles à la moisson par les liens merveilleux de sa toute-puissance.

Il y a dans la semence un germe de vie, dans le sol un pouvoir ; mais sans la puissance infinie qui est à l'œuvre jour et nuit, la graine ne produirait rien. Les averses doivent désaltérer les champs ; le soleil dispenser la chaleur ; l'électricité se communiquer à la plante enfouie dans le sol. La vie que le Créateur a accordée, le Créateur seul peut la faire croître. C'est par la puissance de Dieu que germent les semences, que se développent les plantes. *Education*, pp. 104. ; *Éducation*, p. 117,118.

Mercredi, le 8 janvier 2014

Un combat révolutionnaire

Tous ceux qui désirent mettre en pratique les enseignements de Christ devraient étudier l'histoire d'Israël telle qu'elle est présentée dans cette parabole. La vigne représente l'Église. Les deux fils sont deux classes d'hommes et de femmes dans le monde. Le Seigneur appelle chaque membre de son Église à travailler dans sa vigne.

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Nous devons comprendre notre relation avec Christ. Christ doit habiter dans notre cœur pour que nous puissions maintenir des principes purs, des motivations élevées et une rectitude morale. Notre œuvre ne consiste pas seulement à promettre mais aussi à agir. L'honnêteté et l'intégrité doivent nous unir étroitement à Dieu pour que nous accomplissions sa parole au pied de la lettre. Que ceux qui écoutent le message envoyé par Dieu envoient aujourd'hui soient attentifs, afin de ne pas suivre l'exemple des Juifs qui se glorifiaient eux-mêmes. Ce n'est pas le dessein de Dieu d'éliminer de notre chemin toutes les interrogations ou les doutes quant à l'œuvre de ses serviteurs. Il fournit une base afin qu'il y ait une foi suffisante pour convaincre l'esprit simple et sincère; mais une évidence plus grande que celle-ci ne pourrait jamais changer la détermination intime de résister à la lumière

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 5, p. 1097 ;
Commentaires d'Ellen White sur Matthieu 21 :28-31.

En proposant la parabole du grand souper, Jésus a voulu évoquer les bénédictions offertes par l'Evangile. La substance de ce festin n'est rien de moins que le Christ lui-même. Il est le pain descendu du ciel, et c'est de lui que découlent les sources du salut. Les messagers de l'Eternel avaient annoncé à Israël la venue du Sauveur et désigné Jésus comme «

« L'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » Jean 1 :29. Dans le banquet préparé par lui, le Seigneur présentait le don le plus excellent que le ciel pût offrir, un don d'une valeur inestimable. C'est l'amour de Dieu qui avait couvert les frais du festin. « Si quelqu'un mange de ce pain, dit le Christ, il vivra éternellement. » Jean 6 :51.

Mais pour accepter l'invitation au festin évangélique, il faut subordonner ses intérêts temporels à la réception du Christ et de sa justice. Dieu donne tout en faveur de l'homme, et il lui demande un service qui soit au-dessus de toute considération personnelle et matérielle. Il ne peut agréer un cœur partagé. Un cœur absorbé par des préoccupations terrestres ne saurait s'abandonner à Dieu.

Christ's Object Lessons, pp. 223, 224 ; *Les Paraboles de Jésus*, p. 188.

Jésus s'adressait à toutes les personnes présentes. La réponse fut donnée par les prêtres et les chefs : « Il fera périr misérablement ces misérables, et il louera la vigne à d'autres vigneron qui lui en donneront les fruits en leur saison ». Ceux qui parlaient ainsi n'avaient pas tout d'abord deviné l'application de la parabole, mais ils ne tardèrent pas à comprendre qu'ils venaient de prononcer leur propre condamnation. Dans cette parabole le maître de maison représente Dieu, la vigne la nation juive, la haie la loi divine qui les protégeait. La tour symbolisait le temple. Le Maître de la vigne avait tout fait pour assurer la prospérité de cette vigne. « Qu'y avait-il à faire à ma vigne que je n'aie fait pour elle ? » disait-il. Ainsi étaient rappelés les soins infatigables prodigués à Israël. De même que les vigneron devaient donner au propriétaire la proportion convenue des fruits de la vigne, le peuple de Dieu aurait dû l'honorer par une vie qui correspondait à leurs privilèges sacrés. Mais de même que les vigneron avaient tué les serviteurs envoyés pour recevoir le fruit, les Juifs avaient mis à mort les prophètes que Dieu leur avait envoyés pour les inviter à la repentance. Un messenger après l'autre avait été mis à mort. Jusqu'ici l'application de la parabole ne pouvait être contestée ; la suite allait être aussi évidente. Dans ce fils bien-aimé envoyé à la fin par le maître de la vigne

à ses serviteurs désobéissants, qu'ils saisirent et tuèrent, les prêtres et les chefs n'eurent pas de peine à distinguer Jésus et le sort qui l'attendait. Car déjà ils formaient le projet de mettre à mort celui que le Père leur avait envoyé, chargé de leur adresser un suprême appel. La punition infligée aux vigneron ingrats annonçait la condamnation des meurtriers du Christ. *The Desire of Ages*, pp. 596, 597; *Jésus-Christ*, p. 590, 591.

Jeudi, le 9 janvier 2014

Un héritage créatif

Après l'ascension du Christ, Jean se révéla un serviteur consacré et fidèle à la cause du Maître. Il avait bénéficié, ainsi que les autres disciples, de l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Avec un zèle et des forces renouvelés, il continua à prêcher aux hommes la Parole de vie, tout en s'efforçant de diriger leur pensée vers l'Invisible.

Jean était un prédicateur puissant, fervent et profondément sincère. Doué d'un langage agréable, d'une voix mélodieuse, il relatait les enseignements et les œuvres de Jésus en des termes qui impressionnaient ses auditeurs. Sa simplicité, la merveilleuse puissance des vérités qu'il proclamait, l'ardeur qui caractérisait ses prédications lui permettaient de pénétrer dans tous les milieux.

The Acts of the Apostles, p. 546; *Conquérants pacifiques*, p.487.

Cette courageuse défense étonna les chefs juifs. Ceux-ci avaient supposé que les disciples seraient accablés de crainte et de confusion en face du sanhédrin. Mais au lieu de cela, ces témoins parlaient comme le Christ, et avec un pouvoir convaincant qui imposait le silence à leurs adversaires. Quand Pierre déclarait : « Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle sa voix ne trahissait pas la moindre appréhension. Il employait ici une figure de langage familière aux prêtres juifs. *The Acts of the Apostles*, pp. 63, 64; *Conquérants pacifiques*, p. 56.

Paul n'arrivait pas dans les églises comme un orateur ou un philosophe plein de connaissance. Il ne cherchait pas seulement à plaire aux oreilles par des paroles et des phrases élégantes. Il proclamait avec une simplicité éloquente les choses qui lui avaient été révélées. Il pouvait parler avec puissance et autorité, car il recevait fréquemment des instructions de Dieu en vision

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1084 ;
Commentaires d'Ellen White sur 1 Corinthiens 2.1-5.

L'expérience de l'apôtre Paul avec les philosophes d'Athènes renferme une leçon pour nous. En présentant l'Evangile à l'Aréopage, il répondit à la logique par la logique, à la science par la science, à la philosophie par la philosophie. Les plus sages de ses auditeurs furent dans l'étonnement et réduits au silence. Ses arguments étaient irréfutables. Mais très peu acceptèrent l'Evangile. Dorénavant, l'apôtre adopta une manière de travailler différente, Evitant les arguments compliqués et les discussions théoriques, il annonça simplement Jésus-Christ, le Sauveur des pécheurs.

The Ministry of Healing, p. 214; *Le ministère de la guérison*, pp. 183,184.

Le fait est que Paul était un homme de grand savoir et que sa sagesse et ses manières charmaient ses auditeurs. Ses connaissances plaisaient aux savants, et

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

beaucoup d'entre eux croyaient en Jésus. Devant les rois et de grandes assemblées, il déployait une telle éloquence que tous étaient fascinés par ses paroles. Les prêtres et les anciens en étaient furieux. Paul pouvait entrer dans des raisonnements compliqués et entraîner son auditoire par son éloquence enflammée, lui faisant toucher du doigt les profondes richesses de la grâce divine et l'amour extraordinaire du Christ. Puis en toute simplicité il se mettait à la portée du commun peuple, et de façon puissante il relatait son expérience, ce qui suscitait chez eux un ardent désir de devenir disciples du Christ.

Early Writings, pp. 206, 207; *Premiers écrits*, p. 206, 207.

Vendredi, le 10 janvier 2014

Pour aller plus loin:

Les paraboles de Jésus, chapitre 1, « L'enseignement en paraboles » pp. 11-17.